

# DOSSIER DE PRESSE

du 5 JUILLET au 29 SEPTEMBRE exposition

# l'esclavage

illustrations  
& caricatures 1750 > 1850

**ENTRÉE LIBRE**

dans la limite des places disponibles

Avenue Michel-Crépeau  
à La Rochelle

Tél. : 05 46 45 71 71  
[www.bibliotheques.agglo-larochelle.fr](http://www.bibliotheques.agglo-larochelle.fr)

# INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition est présentée  
**du 5 juillet au 29 septembre 2021**  
à la médiathèque d'agglomération Michel-Crépeau

## Adresse

---

Avenue Michel-Crépeau  
17000 LA ROCHELLE

 05 46 45 71 71  
@ [mediatheque@agglo-larochelle.fr](mailto:mediatheque@agglo-larochelle.fr)

## Horaires

---

|                        |           |           |
|------------------------|-----------|-----------|
| Lundi, mardi, vendredi |           | 13h - 19h |
| Mercredi               | 10h - 12h | 13h - 18h |
| Samedi                 | 10h - 12h | 14h - 18h |

Fermeture les jeudis, dimanches et jours fériés

## Contacts

---

Responsable des collections patrimoniales

Muriel HOAREAU  
[muriel.hoareau@agglo-larochelle.fr](mailto:muriel.hoareau@agglo-larochelle.fr)

Responsable de l'action culturelle

Valérie PIARD-DENIER  
[valerie.denier@agglo-larochelle.fr](mailto:valerie.denier@agglo-larochelle.fr)

Directrice de la médiathèque Michel-Crépeau

Anne COURCOUX  
[anne.courcoux@agglo-larochelle.fr](mailto:anne.courcoux@agglo-larochelle.fr)

Attachée de presse

Anne MICHON  
[anne.michon@agglo-larochelle.fr](mailto:anne.michon@agglo-larochelle.fr)

# Commissariat de l'exposition

## Commissaire de l'exposition

Marcel DORIGNY, historien, Université de Paris 8 (honoraire)

## Co-commissaires

Philippe ALTMEYERHENZIEN, Collectionneur

Sully O'NEILL, Collectionneur

## Sommaire

La traque, la capture et le transport des esclaves

L'esclave comme marchandise

Le travail des esclaves

De la canne à la betterave : La « guerre des sucres »

La souffrance des esclaves (tortures et répressions)

Résistance et révolte des esclaves

Abolitionnistes vs. Antiabolitionnistes

Les abolitions de l'esclavage

L'affranchi : un homme libre ?

Illustrations littéraires

## Abstract

À partir du 5 juillet et jusqu'au 29 septembre, la médiathèque d'agglomération Michel-Crépeau vous propose l'exposition *L'esclavage colonial, illustrations et caricatures (1750-1850)*, sous la direction de l'historien et universitaire Marcel Dorigny, spécialiste de l'histoire de l'esclavage dans les territoires français au 18<sup>e</sup> siècle : l'exposition présente une centaine de gravures réalisées et diffusées à l'époque de l'esclavage colonial. Ces images sont des témoignages des faits, mais aussi des opinions qui s'affrontent et des idées qu'on cherche à véhiculer. Parfois difficiles à regarder, elles témoignent de la diffusion et de la persistance en Europe des stéréotypes raciaux, à une période où l'esclavage de masse s'est développé dans les « îles à sucre » et en Amérique.

# L'ESCLAVAGE COLONIAL À TRAVERS ILLUSTRATIONS ET CARICATURES

L'exposition proposée, historique et pédagogique, met sous le regard des visiteurs une centaine d'images de diverses natures et origines, mais qui forment un ensemble cohérent présenté pour la première fois. Elles ont été « produites » en une période historique relativement courte, entre le milieu du 18<sup>e</sup> siècle et les années 1860 et évoquent toutes l'esclavage colonial, directement en mettant en scène les multiples aspects de cette pratique alors généralisée dans les colonies, ou indirectement, par exemple en illustrant la « guerre des sucres » qui opposa la canne et ses indissociables liens avec le travail servile, au sucre de betterave supposé produit par des « mains libres » ; d'autres illustrations présentées évoquent les combats anti-esclavagistes et les abolitions de l'esclavage.

Les supports matériels de ces illustrations couvrent un large éventail des techniques utilisées par les artistes à cette époque : lithographie, gravure sur bois, gravure sur cuivre, papier colorisé ... Il est difficile de mesurer avec certitude leur diffusion dans le public, mais il ne fait guère de doutes qu'elles ont été mises en circulation par des galeries et surtout pour certaines d'entre elles largement propagées par des journaux.

Leur écho dans l'opinion publique - difficile à mesurer - a été en grande partie lié à la notoriété des artistes : les caricatures d'Honoré Daumier ou de Cham diffusées par Le Charivari ont beaucoup circulé dans les cercles intellectuels libéraux. Mais il est également attesté que des exemplaires de ces images ont été placardés sur des murs, dans des auberges et autres lieux publics, surtout pendant les périodes révolutionnaires (la Révolution de 1789, mais surtout celles de 1830 et 1848) et ont ainsi été placés sous les regards des « gens du peuple » qui ne fréquentaient pas les galeries et n'étaient pas lecteurs des journaux.

Les œuvres proposées à travers cette exposition, issues essentiellement de collections privées, offrent aux visiteurs d'aujourd'hui une « information par les images », une sorte de panorama des regards des contemporains de l'époque sur l'esclavage et les violentes controverses qui ont divisé l'opinion publique des pays colonisateurs : les arguments des anti-esclavagistes face à ceux de ses ardents défenseurs.

Illustrations et caricatures sont le reflet de l'histoire en train de se faire, prise sur le vif en quelque sorte. Elles reflètent la complexité des combats qui ont profondément divisé les opinions publiques pendant les décennies de ce « siècle des abolitions » qui mit un terme à la pratique de l'esclavage des populations africaines dans les colonies européennes.

# Quelques extraits

## La traque, la capture et le transport des esclaves

### « Les prisonniers »



Lithographie anonyme sur blanc d'après une peinture d'Eugène Fromentin (1820-1876), Imprimerie Georges Petit, Paris, 1846.

En 1846, Eugène Fromentin visite l'Algérie et remplit ses carnets de croquis des paysages et des habitants de l'Afrique du Nord, s'inscrivant en cela dans le mouvement de l'Orientalisme. Cette œuvre de 1846 met en scène une capture d'Africains par des « chasseurs de Nègres » arabes ; cette traite orientale était systématiquement dénoncée par les abolitionnistes occidentaux.

### « Traversée - danse de nègres »

Gravure anonyme sur blanc extraite de La France maritime d'Amédée Gréhan, 1837-1842, tome 3, Imprimerie Chardon et fils rue Racine, 3. 190 x 280 mm.

Cette scène illustre une pratique systématique sur les navires négriers : chaque jour les captifs étaient montés sur le pont pour respirer un air plus pur et pouvoir exercer des mouvements corporels supposés éviter un engourdissement prolongé au fond de la cale.



# Quelques extraits

## La traque, la capture et le transport des esclaves

### « Les prisonniers »



Lithographie anonyme sur blanc d'après une peinture d'Eugène Fromentin (1820-1876), Imprimerie Georges Petit, Paris, 1846.

En 1846, Eugène Fromentin visite l'Algérie et remplit ses carnets de croquis des paysages et des habitants de l'Afrique du Nord, s'inscrivant en cela dans le mouvement de l'Orientalisme. Cette œuvre de 1846 met en scène une capture d'Africains par des « chasseurs de Nègres » arabes ; cette traite orientale était systématiquement dénoncée par les abolitionnistes occidentaux.

### « Traversée - danse de nègres »

Gravure anonyme sur blanc extraite de La France maritime d'Amédée Gréhan, 1837-1842, tome 3, Imprimerie Chardon et fils rue Racine, 3. 190 x 280 mm.

Cette scène illustre une pratique systématique sur les navires négriers : chaque jour les captifs étaient montés sur le pont pour respirer un air plus pur et pouvoir exercer des mouvements corporels supposés éviter un engourdissement prolongé au fond de la cale.



## L'esclave comme marchandise

### « La vente des nègres »



Gravure anonyme sur blanc extraite de "La France maritime d'Amédée Gréhan (1802-1879)", 1837-1842, tome 3, imprimerie Chardon et fils rue Racine.

Cette gravure illustre la triste vente des esclaves regroupés de part et d'autre des colons. On peut voir la présence de femmes qui assistent à ce commerce et des hommes frapper des esclaves légitimement récalcitrants.

## Le travail des esclaves

### "The Jamaica question - 'White planter: asks Am not I a Man and Brother, Too, Mr. Stiggins?'" ( « La question Jamaïcaine - Le planteur blanc : ne suis-je pas moi aussi un homme et un frère, M. Stiggins ? »)

Lithographie anglaise de John Tenniel (1820-1914) publiée par le journal anglais Punch, The London Charivari le 23 Décembre 1865 (Vol. 48, p. 249).

Punch montre un ouvrier noir maussade conduit par un ministre baptiste intraitable, qui n'est certainement pas enclin à engager une discussion théologique avec son frère blanc, le propriétaire ou le gérant de la plantation. En octobre 1865, des travailleurs noirs en Jamaïque organisèrent un soulèvement qui commença à Morant Bay, à environ 20 milles de Kingston. Le mécontentement de la population noire avait été alimenté par l'intervention et l'agitation des ministres baptistes, qui avaient défendu l'idée que la détresse et la pauvreté des travailleurs étaient dues à la mauvaise administration des dirigeants de l'île. La phrase prêtée ici au planteur blanc est une inversion du slogan des abolitionnistes anglais depuis les années 1780 : « ne suis-je pas un homme et un frère ? »



## La souffrance des esclaves : tortures et répressions



### « Salon de 1873 - Sculpture - Chasse au nègre »

Gravure datée de 1873, réalisée par Léon-Louis Chapon (1836-1918) à partir d'un dessin de Etienne-Gabriel Bocourt (1821-1905), lui-même inspiré de la sculpture en marbre de Charles-Marie-Félix Martin (1844 - 1916).

Censurée, cachée puis redécouverte, cette oeuvre saisissante est l'une des pièces maîtresses du musée d'art à Roubaix *La piscine*.

« La Chasse au nègre », réalisée en 1873 est l'une des premières sculptures à montrer la brutalité de l'esclavage.

### « L'ordre règne à la Jamaïque »

Lithographie d'Honoré Daumier (1808-1876), planche n°19 de la série Actualités - Journal Le Charivari du 11 Janvier 1866.

En Jamaïque, malgré l'abolition de l'esclavage en 1834, le régime du travail forcé et le système répressif envers les « nouveaux libres » ont provoqué de nombreuses révoltes, violemment réprimées par l'armée britannique. En octobre 1865 la révolte de Morant Bay menée par Paul Bogle reste jusqu'à aujourd'hui la plus violemment réprimée : la loi martiale a été mise en œuvre, plus de 1000 « nouveaux libres » - y compris femmes et enfants- ont été exécutés et des centaines d'autres emprisonnés pour plusieurs années. Cette violence poussée à l'extrême était de même nature que celle appliquée aux esclaves révoltés avant l'abolition. La caricature de Daumier illustre, il est vrai pour un public français, cette violence anglaise envers les anciens esclaves alors que des révoltes post-esclavagistes dans les colonies françaises - notamment en Guadeloupe- furent elles aussi réprimées avec une violence comparable.



**« France militaire - Incendie de la Plaine du Cap  
Massacre des blancs par les noirs »**



Gravure sur blanc de Pierre Masson d'après Pierre Martinet dans la France militaire, tome 1 (1833).

Dans la nuit du 22 au 23 août 1791 éclate une violente insurrection à Saint-Domingue, riche colonie française des Antilles. Esclaves noirs et affranchis revendiquent la liberté et l'égalité des droits avec les citoyens blancs. Les esclaves en révolte mettent le feu aux plantations, aux villages et massacrent la population blanche.



### « Négrresse - Portrait de Madeleine » d'après Marie Benoist

Gravure au burin sur chine appliqué sur vélin réalisée par Louis Pauquet (1797-1871) en 1829 à partir de son dessin d'après le tableau peint par Marie-Guillemine Benoist (1768-1826) en 1800.

Il s'agit du portrait exposé au Salon de 1800 avec initialement le titre "Portrait d'une négresse", renommé plus tard "Portrait d'une femme noire", puis en 2019, lors de l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse » au Musée d'Orsay, "Portrait de Madeleine, jeune femme Guadeloupéenne".

Tableau considéré comme une célébration de l'abolition de l'esclavage dans les colonies par la Révolution française au moment où cette abolition était remise en cause par les anciens colons dans le contexte nouveau créé par l'arrivée au pouvoir de Bonaparte qui s'est entouré immédiatement de fervents partisans de l'esclavage. En mai 1802, le nouveau pouvoir rétablira légalement l'esclavage dans les colonies. Acquis en 1818, cette œuvre est conservée à Paris au musée du Louvre.



### « Vergebliche mühe ! (Effort futile ! ) »

Lithographie allemande anonyme du 19e siècle  
- Verlag v. A. Martin jun. In Berlin Puttkamerstr. N°12 -  
Lithographische Anstalt von L. Blau & Co., Leipzig.

Cette lithographie particulièrement féroce discrimine une femme noire (domestique au service d'une famille bourgeoise ?) par la main d'une enfant blanche : "effort futile" en vue de quoi ? nettoyer le visage de cette femme ou plus cyniquement vouloir ôter la couleur de sa peau noire en la « nettoyant » pour la rendre blanche ?

## « Boxeurs »

Fac-similé d'une lithographie de Théodore Géricault (1791-1824) dont l'édition originale date de 1818.

Le temps du combat, le Noir qui boxe avec le Blanc est son égal en tout point. Géricault a commencé à pratiquer la lithographie – une pratique associée au romantisme français – en 1817, maîtrisant rapidement la technique.



Cette image représente le sport populaire de la boxe anglaise : deux combattants musclés, dans des poses étonnamment similaires, s'affrontent. Le médium noir et blanc est utilisé ici pour accentuer la différence raciale à travers des symétries stylisées. Dans une image dynamique et dramatique, Géricault présente la rivalité comme un conflit entre deux mâles « opposés », dans un espace très étroit autour d'eux.



## « Tiens, ma femme, voilà probablement un insurgé... faut-il qu'il en ait tiré de ces coups de fusil pour avoir la figure noire comme ça !.... »

Lithographie sur blanc de Désiré Achille Mouchot (actif vers 1848) vendue chez Aubert, Place de la Bourse.

Vers 1840, les Parisiens ignorent-ils encore que l'on puisse avoir la peau noire ou la surprise de voir un Noir « porter beau »...

## Autour de l'exposition

► Publication : **Philippe Altmeyerhenzien, Marcel Dorigny, *L'esclavage colonial, Illustrations et caricatures 1750-1850***. Éditions La Geste - Presses Universitaires de Nouvelle-Aquitaine, juillet 2021.

► Conférence de **Marcel Dorigny**, commissaire de l'exposition

► Rencontre avec **Timothée de Fombelle** pour son livre ***Alma, le vent se lève***. Paris : Gallimard Jeunesse, 2020.

► Rencontre avec **Anouk Bloch-Henry** auteure d'***Harriet Tubman : la femme qui libéra 300 esclaves***. Paris : Oskar éditeur, 2019.

Et des projections, conférences musicales ... Tout le programme sera à retrouver sur **[www.bibliotheques.agglo-larochelle.fr](http://www.bibliotheques.agglo-larochelle.fr)**.

Visuels en haute définition disponibles sur demande.

Livret de visite en anglais.

## L'esclave comme marchandise

### « La vente des nègres »



Gravure anonyme sur blanc extraite de "La France maritime d'Amédée Gréhan (1802-1879)", 1837-1842, tome 3, imprimerie Chardon et fils rue Racine.

Cette gravure illustre la triste vente des esclaves regroupés de part et d'autre des colons. On peut voir la présence de femmes qui assistent à ce commerce et des hommes frapper des esclaves légitimement récalcitrants.

## Le travail des esclaves

### “The Jamaica question - ‘White planter: asks Am not I a Man and Brother, Too, Mr. Stiggins?’”. ( « La question Jamaïcaine - Le planteur blanc : ne suis-je pas moi aussi un homme et un frère, M. Stiggins ? »)

Lithographie anglaise de John Tenniel (1820-1914) publiée par le journal anglais Punch, The London Charivari le 23 Décembre 1865 (Vol. 48, p. 249).

Punch montre un ouvrier noir maussade conduit par un ministre baptiste intraitable, qui n'est certainement pas enclin à engager une discussion théologique avec son frère blanc, le propriétaire ou le gérant de la plantation. En octobre 1865, des travailleurs noirs en Jamaïque organisèrent un soulèvement qui commença à Morant Bay, à environ 20 milles de Kingston. Le mécontentement de la population noire avait été alimenté par l'intervention et l'agitation des ministres baptistes, qui avaient défendu l'idée que la détresse et la pauvreté des travailleurs étaient dues à la mauvaise administration des dirigeants de l'île. La phrase prêtée ici au planteur blanc est une inversion du slogan des abolitionnistes anglais depuis les années 1780 : « ne suis-je pas un homme et un frère ? »



## La souffrance des esclaves : tortures et répressions

### « Salon de 1873 - Sculpture - Chasse au nègre »



Gravure datée de 1873, réalisée par Léon-Louis Chapon (1836-1918) à partir d'un dessin de Etienne-Gabriel Bocourt (1821-1905), lui-même inspiré de la sculpture en marbre de Charles-Marie-Félix Martin (1844 - 1916).

Censurée, cachée puis redécouverte, cette oeuvre saisissante est l'une des pièces maîtresses du musée d'art à Roubaix *La piscine*.

« La Chasse au nègre », réalisée en 1873 est l'une des premières sculptures à montrer la brutalité de l'esclavage.

### « L'ordre règne à la Jamaïque »

Lithographie d'Honoré Daumier (1808-1876), planche n°19 de la série Actualités - Journal Le Charivari du 11 Janvier 1866.

En Jamaïque, malgré l'abolition de l'esclavage en 1834, le régime du travail forcé et le système répressif envers les « nouveaux libres » ont provoqué de nombreuses révoltes, violemment réprimées par l'armée britannique. En octobre 1865 la révolte de Morant Bay menée par Paul Bogle reste jusqu'à aujourd'hui la plus violemment réprimée : la loi martiale a été mise en œuvre, plus de 1000 « nouveaux libres » - y compris femmes et enfants- ont été exécutés et des centaines d'autres emprisonnés pour plusieurs années. Cette violence poussée à l'extrême était de même nature que celle appliquée aux esclaves révoltés avant l'abolition. La caricature de Daumier illustre, il est vrai pour un public français, cette violence anglaise envers les anciens esclaves alors que des révoltes post-esclavagistes dans les colonies françaises - notamment en Guadeloupe- furent elles aussi réprimées avec une violence comparable.



**« France militaire - Incendie de la Plaine du Cap  
Massacre des blancs par les noirs »**



Gravure sur blanc de Pierre Masson d'après Pierre Martinet dans la France militaire, tome 1 (1833).

Dans la nuit du 22 au 23 août 1791 éclate une violente insurrection à Saint-Domingue, riche colonie française des Antilles. Esclaves noirs et affranchis revendiquent la liberté et l'égalité des droits avec les citoyens blancs. Les esclaves en révolte mettent le feu aux plantations, aux villages et massacrent la population blanche.



### « Négrresse - Portrait de Madeleine » d'après Marie Benoist

Gravure au burin sur chine appliqué sur vélin réalisée par Louis Pauquet (1797-1871) en 1829 à partir de son dessin d'après le tableau peint par Marie-Guillemine Benoist (1768-1826) en 1800.

Il s'agit du portrait exposé au Salon de 1800 avec initialement le titre "Portrait d'une négresse", renommé plus tard "Portrait d'une femme noire", puis en 2019, lors de l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse » au Musée d'Orsay, "Portrait de Madeleine, jeune femme Guadeloupéenne".

Tableau considéré comme une célébration de l'abolition de l'esclavage dans les colonies par la Révolution française au moment où cette abolition était remise en cause par les anciens colons dans le contexte nouveau créé par l'arrivée au pouvoir de Bonaparte qui s'est entouré immédiatement de fervents partisans de l'esclavage. En mai 1802, le nouveau pouvoir rétablira légalement l'esclavage dans les colonies. Acquis en 1818, cette œuvre est conservée à Paris au musée du Louvre.



### « Vergebliche mühe ! (Effort futile ! ) »

Lithographie allemande anonyme du 19e siècle  
- Verlag v. A. Martin jun. In Berlin Puttkamerstr. N°12 -  
Lithographische Anstalt von L. Blau & Co., Leipzig.

Cette lithographie particulièrement féroce discrimine une femme noire (domestique au service d'une famille bourgeoise ?) par la main d'une enfant blanche : "effort futile" en vue de quoi ? nettoyer le visage de cette femme ou plus cyniquement vouloir ôter la couleur de sa peau noire en la « nettoyant » pour la rendre blanche ?

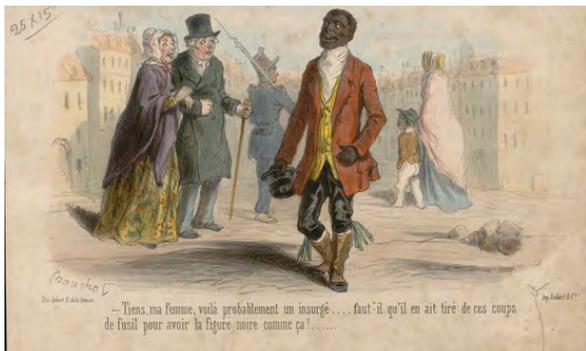
## « Boxeurs »

Fac-similé d'une lithographie de Théodore Géricault (1791-1824) dont l'édition originale date de 1818.

Le temps du combat, le Noir qui boxe avec le Blanc est son égal en tout point. Géricault a commencé à pratiquer la lithographie – une pratique associée au romantisme français – en 1817, maîtrisant rapidement la technique.



Cette image représente le sport populaire de la boxe anglaise : deux combattants musclés, dans des poses étonnamment similaires, s'affrontent. Le médium noir et blanc est utilisé ici pour accentuer la différence raciale à travers des symétries stylisées. Dans une image dynamique et dramatique, Géricault présente la rivalité comme un conflit entre deux mâles « opposés », dans un espace très étroit autour d'eux.



## « Tiens, ma femme, voilà probablement un insurgé... faut-il qu'il en ait tiré de ces coups de fusil pour avoir la figure noire comme ça !.... »

Lithographie sur blanc de Désiré Achille Mouchot (actif vers 1848) vendue chez Aubert, Place de la Bourse.

Vers 1840, les Parisiens ignorent-ils encore que l'on puisse avoir la peau noire ou la surprise de voir un Noir « porter beau »...